

## Ramage Bloc-notes

François Vallerand

---

Numéro 117, juillet 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50904ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Vallerand, F. (1984). Compte rendu de [Ramage : bloc-notes]. *Séquences*, (117), 60-61.

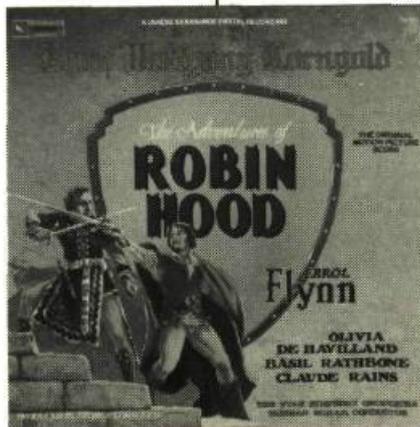
# RAMAGE

## BLOC-NOTES

Erich Wolfgang Korngold est à l'honneur chez Varèse Sarabande avec la parution récente de deux disques consacrés à son travail pour le cinéma. Le premier nous offre un tout nouvel enregistrement numérique de la partition du célèbre film de 1938 de la Warner Bros, *The Adventures of Robin Hood* (Varèse Sarabande 704.180). Hautement colorée et justement appréciée, cette oeuvre nous est ici donnée, semble-t-il, dans son intégralité et dans une interprétation enjouée et enthousiaste par l'Orchestre symphonique de l'Utah dirigé par le chef Varujan Kojian. Voilà enfin un disque à conserver et à chérir pour longtemps par tous les amateurs de grande musique de cinéma! Je n'ai que des éloges à faire sur cette réalisation d'une facture superbe, étonnamment bien enregistrée et gravée, présentée avec des notes explicatives sur la partition et le film qu'illustrent de nombreuses photos de tournage: un exemple que feraient bien de suivre les grandes compagnies de disques. Il y a au cinéma peu de circonstances, je crois, où l'on retrouve une osmose aussi étroite entre une partition musicale et un film qu'avec ces pages de Korngold... La vue du film aujourd'hui pourrait peut-être faire paraître cette musique désuète à bien des spectateurs habitués à une présence musicale plus discrète; il n'en reste pas moins que cet enregistrement essentiel préserve enfin, dans des conditions optimales d'interprétation et de prise de son, une oeuvre marquante de l'histoire de la musique de film américaine que l'on peut qualifier sans risque de magistrale.

Le second disque présente ce que l'on pourrait appeler une curiosité, l'enregistrement de la bande originale du film *Magic Fire*, que William Dieterle réalisa en 1954 pour le studio Republic Pictures sur la vie de Richard Wagner. Korngold, qui avait renoncé à la musique de film en 1946, accepta, à la demande de son ami Dieterle, de faire les adaptations de la musique de Wagner, pensant pouvoir la sauvegarder du sort peu enviable qu'Hollywood réservait habituellement dans ce genre de productions aux oeuvres des grands maîtres. C'était mal connaître un studio comme Republic, réputé pour ses séries « B », ses westerns et ses « serials »: les patrons imposèrent des coupures telles que le film devint bien vite un incroyable mélodrame que ni Dieterle, ni Korngold ne parvinrent à sauver du ridicule. Avec cette désillusion, Korngold mit définitivement fin à une longue collaboration avec le cinéma qui avait débuté en 1934 par une adaptation de la musique de Felix Mendelsohn pour *A Midsummer Night's Dream* de Max Reinhardt. Le disque (Varèse Sarabande STV 81179) de la bande originale de *Magic Fire* n'a donc en réalité qu'un intérêt historique et documentaire. Toutefois, malgré une qualité sonore relativement limitée, l'enregistrement nous fait entendre Korngold lui-même au piano ainsi que les voix, qui allaient devenir connues de Leonie Rysanek et Otto Edelmann, et il témoigne en outre du travail ingrat auquel sont souvent astreints même les plus grands compositeurs du cinéma. Les cinéphiles mélomanes (j'insiste sur l'ordre des termes), pourront écouter avec intérêt ce disque; je conseille cependant aux wagnériens puristes de s'abstenir...

J'avoue honnêtement avoir été très déçu par l'audition de la dernière partition de John Williams pour le film *Indiana Jones and the Temple of Doom* de Steven Spielberg. De toute évidence, Williams semble ici à bout de souffle, même si son grand métier lui confère une technique d'écriture à toute épreuve. Une partition hautement professionnelle donc, encore une fois superbement bien interprétée et enregistrée (Polydor PDS-1-6397 en numérique); malheureusement, il est dommage que John Williams y ait mis si peu de musique... L'émotion, qui faisait de *E.T.* ou des *Star Wars* des oeuvres si enlevantes, fait cruellement défaut dans le cas d'*Indiana*



Jones. Il est à souhaiter que l'heureux compositeur de tant de partitions justement célèbres laisse un peu de côté les grandes machines à frissons et se consacre désormais à des sujets plus mesurés et retenus dans lesquels il pourra retrouver une authentique et sincère sensibilité dont il a déjà fait preuve par le passé.

Je serais tenté de faire les mêmes remarques au sujet de la faible prestation de James Horner pour *Star Trek III: The Search for Spock* (Capitol SKBK-12360). Rien de nouveau ici, et quelle déception après les promesses du fabuleux *Brainstorm* de l'an dernier; ce ne sont, semble-t-il, que des fonds de tiroirs provenant du précédent *Star Trek*... Néanmoins, je persisterai à croire et à espérer que Horner recèle l'une des plus riches personnalités musicales du monde de la musique de film contemporaine, qu'il se dégagera des servilités de l'autocitation et du plagiat et qu'il trouvera bien un jour sa vraie voix. Si *Star Trek III* reste une impressionnante réalisation technique, les possibilités de ce jeune musicien font de cette partition une oeuvre mineure et d'un intérêt limité.

Le vieux routier qu'est Ennio Morricone a, de son côté, produit une fort intéressante et souvent captivante partition pour le film d'Andrew V. McLaglen, *Sahara* (Varèse Sarabande STV 81211). À la technique éprouvée d'écriture orchestrale, on doit bien reconnaître au maître italien, une fois n'est pas coutume, un véritable tempérament de musicien. Une oeuvre à écouter avec attention.

Réserveons en outre la même application à l'audition de la musique écrite pour un film au sujet éculé et sans doute sans conséquence, *Mutant*, composée par un nouveau venu, Richard Band. On ne propose, semble-t-il, à ce jeune compositeur, à l'instar de James Horner, que des films d'horreur ou de science-fiction puisqu'il nous donnait déjà, il y a quelques années, la musique de *The Day After Tomorrow*. Quoi qu'il en soit, ces deux partitions, éditées chez Varèse Sarabande (STV 81209 et STV 81140), sans être géniales, ont quand même un côté captivant qui mérite qu'on s'y attarde. Retenons le nom de Richard Band.

On m'a souvent demandé s'il existait des sources d'information sur la musique de film, et il y en a en effet plusieurs. D'une manière générale, la plupart des revues de cinéma comportent maintenant une chronique traitant avec plus ou moins de bonheur et de régularité de musique de cinéma. En outre, il y a aussi un certain nombre

de publications qui lui sont entièrement consacrées. Je voudrais citer ici les noms des trois plus importantes.

La revue *Soundtrack*, publiée en anglais (!) en Belgique quatre fois l'an, s'adresse surtout aux collectionneurs de disques; au cours des années, elle s'est imposée par le sérieux de ses articles, chroniques, entrevues et la justesse de ses volumineuses recherches... On peut s'abonner pour la modique somme de 8 dollars américains auprès de Ronald L. Bohn, P.O. Box 3599, Hollywood, CA 90028, U.S.A.

Plus récente, et s'améliorant avec chaque parution, *Cinemascore* est maintenant une impressionnante publication trimestrielle abondamment illustrée, traitant de tous les aspects grands et petits, de la musique au cinéma, à la fois artistiques, techniques ou commerciaux. On peut s'abonner pour 8 dollars américains auprès de Fandon Unlimited Enterprises, P.O. Box 70868, Sunnyvale, CA 94086, U.S.A.

*Pro Musica Sana* enfin est publiée par la Miklós Rózsa Society et consacre une grande part de ses pages, modestes mais toujours passionnantes, aux activités et aux oeuvres du grand compositeur d'origine hongroise. Mais elle s'applique aussi à mieux faire apprécier la musique de film en général. On pourra devenir membre de la société et recevoir cette petite brochure en écrivant à John Fitzpatrick, 319 Ave. C, N° 11-H, New York, NY 10009, U.S.A. À tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent au cinéma et plus particulièrement à l'un de ses aspects les moins étudiés, je recommande chaleureusement ces trois publications.

Bien que je n'aie encore que des renseignements fragmentaires, j'aimerais quand même faire connaître aux lecteurs la création toute récente, à Los Angeles, d'une « Society for the Preservation of Film Music »... L'adresse: 10850 Wilshire Boulevard, Suite 770, Los Angeles, CA 90024. Les buts poursuivis paraissent être des plus sérieux et louables et l'existence de cette société promet d'apporter sous peu, à tous ceux que la musique de film touche, professionnels, chercheurs ou simples amateurs, des raisons de se réjouir de son existence.

François Vallerand